

vif désir de se consacrer à Dieu, dans le sacerdoce. Ce jeune homme est placé dans un collège, qui jouit d'une grande réputation, soit par la force des études, soit par le bon esprit qui anime les élèves qui y étudient. Le jeune homme se conduit admirablement bien, jusqu'à la rhétorique inclusivement, et à la fin de cette classe, il remporta dix prix.

Le lendemain, il entre comme en triomphe chez sa protectrice, qui est au comble de sa joie, et qui s'applaudit de l'heureuse inspiration qu'elle a eu de faire étudier son parent. Cet étudiant passe toutes ses vacances chez sa cousine, où il reçoit chaque jour de nouveaux compliments sur ses brillants succès. Il était déjà arrivé heureusement au milieu de ses vacances, lorsqu'un soir, il fait très-malheureusement la rencontre d'une mauvaise compagnie, dont il ne sait pas se délier.

Une demi-heure de conversation suffit pour amener le plus désastreux résultat. Au bout de ce temps sa vertu était gravement compromise, et son avenir qui, il n'y a encore qu'un instant, était plein d'espérance, était véritablement anéanti...

De ce moment, ce jeune homme parut dépourvu d'intelligence et de toutes les facultés qui le distinguaient à un si haut degré, et après avoir terminé son cours collégial avec ignominie, il entra dans le monde, pour s'y livrer à tous les désordres, et quatre ans plus tard, il mourrait victime de son libertinage, et dans la dernière dégradation !

Voici un second malheur encore plus désastreux que le premier. Le lendemain de cette soirée, si funeste, pour la vertu et l'avenir de notre infortuné jeune homme, il rencontre un de ses camarades à peu près du même âge, et qui venait, lui aussi, de terminer, d'une manière brillante, dans un autre établissement, non sa rhétorique, mais ses humanités ; il l'aborde en lui disant d'un air tout mystérieux : « Tu ne sais pas une nouvelle ; la voici, mais n'en parle pas, car ma cou-